

Jour, 22 mai 1907

837



ma chère Marguite,

Sans aucun doute vous n'a-
vez guère peine à vous rendre
compte de mon état intérieur
c'est celui d'un détachement
complet des événements qui se
passent en dehors du moi écar-
té au monde. Je n'ai d'intérêt
ni de goût que pour les objets qui
rentrent dans le cadre de mes
pensées du moment. Je passe mes
jours entre ma femme et ma fille,
encore accablée par le camp, inat-
tendu qui m'a frappé, lière d'idées
sauvages qui me font perdre l'esprit
et sachant vainement de se dé-
tourner ces images du passé, qui
me déquintent absolument du pré-
sent.

Encore huit-je force de prendre
un mal pour relever l'âme de-
faillante de ma pauvre femme,
dont l'habitude d'écouter a été
mise à une épreuve au-dessus

de ses forces, alors que sa santé
très-ébranlée par la dernière hiver,
semblait la mettre dans l'impos-
sibilité d'y résister. Notre douleur
commune s'épanche en entretiens
interminables sur l'ôte aimé que
nous avons perdu. Parler de lui nous
ravit, au lieu de nous attrister da-
vantage. C'est même là notre uni-
que moyen de consolation.

J'en ai pas ouvert un seul par-
tiel depuis l'heure fatale jusqu'à
la fin de ses chagrins, et je n'ai
qu'à parcourir depuis lors que
les débats parlementaires. Et la
distance où je suis des milieux
politiques, je ne puis pas m'occu-
per pas me tromper sur les dispo-
sitions marquées des groupes par-
lementaires. Mais il ne me paraît
pas que les milieux spé-
cialisés soient détachés de fa-
çon du ministère actuel. L'union
nécessaire, qui plaît à certains,

peut, dirait-on, à la cham-
bre. Je suis convaincu que, sans
incident, le cabinet adonnerait
encore beaucoup de jours de durée.

Il m'est arrivé l'exécution d'un
deser ancien sur un autre (Maurice),
voilà dit entre nous une lettre de l'autre,
qui me montre l'avenir tout à fait
sans tout autre qui s'apparait à
notre excellent ami Béranger. Mau-
rice, qui m'en a tout dit pour me
dire toute la part qu'il prend à mon
déménagement à la fin de l'année
de l'élémence, un moment
en plus. En qui j'estime qu'il
se trouve. Et il faut savoir cette
prophétie d'une autre, qui en son-
de peut être.

La tendance des groupes se fait à
un ministère de concentration,
naturellement avec Sarrien pour
président. Serait-elle pas par
malice. Mais quel autre person-
nage politique mettre à la tête
d'un cabinet qui comprendrait
aux affaires étrangères, Millerand

Déjà qu'il n'y a pas d'urgence, qui se
présente tout le président, tout
un simple portefaible dans son
ministère succédant à tel minis-
tre; aux finances, à l'interi-
er, à la guerre, à l'étranger, à l'in-
struction publique, à l'agriculture,
à la marine, à la justice? Il
est à craindre que l'arrivée d'un
nouveau président ne soit
l'occasion de quelques-uns des incidents
les plus actuels, et voilà le nouveau
cabinet et tout constitué.

Vous pouvez le présenter à l'Assemblée
Nationale; c'est le cabinet de demain
ou d'après-demain.

Que vaudra et que durera cet
te combinaison? J'y cherche
des hommes dévoués à la Répu-
blique; j'en y vois que des ambi-
tieux égoïstes pour ne rien dire
de plus sévère. On voit les ré-
publicains d'antiquité, ceux de
la génération, qui n'avaient

^{travaux}
^{et type} aucun d'autre sentiment que
celui du devoir, qui marchaient
par devoir et s'effarouchaient de
voir? Le calcul personnel



838

à prendre la place de l'intérêt public.

mais, ma chère maigritte, pour l'apercevoir que je parle au professeur de morale. C'est sans doute l'effet de ma mélancolie actuelle. Je me reparte involontairement vers le passé pour essayer d'échapper à la tristesse présente et je me complais naïvement dans ces souvenirs, par lesquels je retrouve une vie publique exempte de toute ambition égoïste et de tout calcul personnel. Il est de mon devoir quant de te congratuler toi-même. Il faut pardonner ces congratulations à celui qui souffre et qui dans sa souffrance n'a d'autre consolation que celle de sa conscience. Si j'ai eu égaré avec impossibilité les

Je suis sûr que tu es en train de lire ces lignes et que tu es en train de me répondre. Je t'embrasse.

avancées, les antiques et les cathe-
nics qui n'ont été produites, est
que j'avais conscience de ne pou-
voir que pour la République et
que je ne faisais à l'avant du
son de la dévotion.

Je compatis à défaut d'encens, ma
chère marquise, à vos inquiétudes
de la tyrannie de votre vie. Mais
ces inquiétudes n'ont pas d'autre
raison d'être que les fatigues pro-
longées de votre vie. Ayez plus
modeste et plus raisonnable dans
le temps donné à vos lectures.
Vous avez habitudez tant d'années
d'ennuis à l'usage de votre
langue.

Heinrich, autant que possible, pour
qu'il parle pour nous de la semaine
dernière, a de la tâche un peu plus
pe. L'enfant n'a pas surpris et se
de constance avec plaisir. Le ta-
lent, uni à la conviction, se fait
toujours sa place. C'est certai-
nement lui qui fait la concen-
tration d'arriver. Mithras - Mithras - Mithras
rien - Fanciful - Tout cela se me-
sure qu'un nom d'ance quatre
dus de l'ancien art ou véritable.